Deuxième débat (5 février 2001)

Comment traiter l'économie à la télévision?

- **Patrick Champagne, sociologue, université Paris 1.**
- **François de Closet, écrivain, journaliste à France 2.**
- **Jean-Marc Sylvestre, journaliste à TF1 et LCI.**

Patrick Champagne : Lorsqu'on aborde la question de l'économie, il faut distinguer deux choses. Il y a l'économie en tant que discipline à prétention scientifique avec ses universitaires qui font des cours pour expliquer ce qu'est l'économie. Il y a d'autre part l'économie en tant que pratique quotidienne, en tant que science pratique qui guide nos comportements dans un système économique donné dans lequel nous avons été socialisés. L'information économique est partagée entre ces deux aspects : faire de l'information économique, cela peut être informer sur le fonctionnement d'un système économique donné ou cela peut être aider les agents économiques d'un système économique à mieux tirer parti des lois singulières de ce système. Dans le premier cas, l'information est objectivement critique alors que dans le second, elle renforce le système existant en incitant les lecteurs et les téléspectateurs à mieux s'intégrer au système économique et à en partager les valeurs.

François de Closet : À l'époque du krach boursier on a pensé que le public était demandeur d'explications. Il fallait permettre au public de resituer l'événement, ses mécanismes. J'ai simplifié au maximum parce que *L'Enjeu* était une émission populaire, s'adressant à un large public qui ne s'intéressait pas à l'économie.

Avec un événement aussi fort, on pouvait d'emblée partir dans des courbes, des trucs comme ça. Mais je suis parti de l'hypothèse que les gens n'étaient pas demandeurs d'explications, et que si je me contentais d'apporter des réponses aux questions qu'ils ne se posaient pas, ils n'écouteraient pas. Le problème de la communication n'a jamais été d'apporter des réponses, c'est de faire naître les questions. Pour cela, il y a une méthode connue depuis longtemps, c'est la fable, la parabole. Je vous raconte une histoire, mais l'histoire est telle que vous allez vous poser des questions, à ce moment-là seulement on donnera une explication ou une réponse.

Quand j'ai voulu expliquer pourquoi il y avait un problème de financement des services publics, j'ai fait un reportage sur les pompiers. Les maires et les pompiers nous ont expliqué que, comme le service est gratuit, les gens n'appelaient pas seulement les pompiers pour des catastrophes, mais parce que le chat était dans l'arbre, pour conduire le grand-père à l'hôpital, parce que la baignoire fuyait, etc. Ils abusaient du service public gratuit. Les maires voyaient augmenter leur budget et, de plus, les ambulanciers, les plombiers, les serruriers parlaient de concurrence déloyale, etc. Donc on fait payer les services des pompiers quand il n'y a pas danger de mort. En dix minutes, en racontant des histoires, vous dites : "Maintenant, réfléchissez, pour l'ensemble du service public, c'est bien souvent la même chose".

Comment parler de l'économie à la télévision ?

Jean-Marc Sylvestre : Je suis rentré à la télévision dans les années 87-88, après avoir fait de l'enseignement et de la presse écrite. La télévision répond à des logiques d'offre : vous ne savez pas ce qui va plaire, vous ne savez pas ce que le public attend. Aujourd'hui, l'offre de télévision s'est considérablement élargie et le consommateur est devenu, de plus en plus zappeur.

Aujourd'hui, *L'Enjeu* a disparu, d'autres techniques sont apparues pour attirer le téléspectateur. Sur TF1, dont on dit qu'il n'y a pas beaucoup d'émissions économiques, dans le journal de treize heures, dont je suis responsable, un tiers

des sujets traitent d'économie même s'ils n'ont surtout pas l'étiquette économie. Ce sont des sujets de proximité qui parlent de dépenses, de recettes, de problèmes quotidiens. Au journal de vingt heures il y a aussi des reportages qui permettent de faire avancer l'économie. Il y a, sur TF1, *Combien ça coûte ?,* qui parle d'argent à huit à dix millions de personnes une fois tous les quinze jours, c'est une émission économique dont je ne suis pas le responsable éditorial, mais je l'assume totalement. Bien sûr, ça ne correspond pas aux canons de l'information universitaire, mais c'est un effort de présentation et de scénarisation qui permet d'apprendre un certain nombre de choses. La télévision avec la multiplication de l'offre fait qu'elle peut utiliser différentes techniques en fonction des canaux qu'elle utilise. J'ai la responsabilité de l'économie sur TF1 et sur LCI, je peux diversifier l'offre de programmes économiques, à la fois sur TF1 et sur LCI. Dans trois mois, une chaîne totalement dédiée à la finance et à la bourse sortira sur le câble.

À partir d'une même matière première, on a la possibilité de sortir une présentation simple, pédagogique, de façon à toucher le maximum de gens ou un sujet plus pointu, plus sophistiqué, avec des interviews un peu plus longues et un prisme financier et boursier. Le niveau culturel du téléspectateur s'élève, l'offre se diversifie, ce qui permet une diversification des produits.

La télévision souffre en fait des caractéristiques de la société française qui n'a pas de contre-pouvoirs en matière économique ou des contre-pouvoirs faibles. On a trop souvent investi le journaliste de télévision de cette mission de contre-pouvoir pour laquelle il n'est pas armé. Le journaliste est un pédagogue, il a besoin de témoignages. Si certains jours j'avais une belle association de consommateurs, une belle association d'épargnants, des syndicats qui fonctionnent, ça me rendrait service en tant qu'auteur de télévision, ça m'aiderait dans cette pédagogie.

On dit toujours que la télévision est le reflet du pays dans lequel elle fonctionne, ce n'est pas totalement faux en matière économique.

Patrick Champagne : François de Closet, vous avez commencé par des émissions scientifiques, avez-vous noté des différences importantes entre la médiatisation de la science et la médiatisation de l'économie ?

Quelle audience pour l'économie ?

François de Closet : Si on prend ces trois disciplines, l'économie, la médecine et la science, il y a des différences quant à la demande implicite. En médecine, la demande, croît avec l'âge. Une certaine demande existe aussi en économie, il y en a une, pour l'argent, fascination dont il faut se servir et qui explique le succès de *Combien ça coûte ?* La science ? Les gens ne sont pas demandeurs, ils n'ont pas envie qu'on leur explique. Il faut vraiment se livrer à des acrobaties pour les attirer. Mais ce qu'on va leur dire n'est pas forcément ce qui les aura attirés, il faut entretenir l'intérêt jusqu'au moment où on peut expliquer quelque chose de proprement scientifique. Sur une émission de cinquante-deux minutes, vous aurez dix minutes d'explications proprement dites. En économie, on peut avoir un peu plus, la demande est plus forte et en médecine encore plus forte.

Patrick Champagne : Quand on regarde certaines émissions, on hésite à parler d'information. On est plutôt en présence de séquences qui s'inscrivent dans la logique des associations de consommateurs (comment acheter au meilleur prix ? comment résister aux pièges de la publicité ? etc.) ou alors de véritables opérations de promotion pour certains produits censés révolutionner notre vie ou d'adhésion non critique comme on l'a vu récemment pour la net économie. L'information économique n'est qu'une incitation à une certaine économie. Trouvez-vous que tout cela c'est de "l'information économique" ?

François de Closet : Les gens font de l'économie sans le savoir, alors les confronter à l'économie à travers leur entrée naturelle dans l'économie, c'est une approche extrê-

mement utile. Il faut être prudent sur l'approche explicative. Elle est nécessaire, mais elle doit venir après. On fait un film, on raconte une histoire, à la fin du film, vous avez la tête pleine de questions, il y a un débat, et les gens répondent à ces questions. De la même façon, il est nécessaire d'avoir des émissions proches de la consommation. Il y a la dame qui explique sa façon de consommer et, derrière, un économiste qui dit qu'elle est "dinosaurienne". Décalage critique très intéressant. Ou bien, on met les gens au contact des jeunes entrepreneurs qui lancent ces entreprises nouvelles sur le net. C'est essentiel, à condition qu'ensuite ils prennent un peu de distance critique. Mais il faut d'abord que les gens vivent l'économie et aient le sentiment qu'on les promène dans les coulisses, qu'on les met au contact des choses pour qu'ensuite ils soient en appétit pour avaler les explications et prendre la distance critique.

Jean-Marc Sylvestre : L'émission *Capital* est aujourd'hui la plus formidable émission de pédagogie économique qui existe. C'est une émission pédagogique sur le système économique dans lequel, que nous le voulions ou non, nous sommes obligés de vivre. Cette émission explique les mécanismes, la façon dont le système fonctionne, comment les acteurs évoluent les uns avec les autres. Il est facile, après coup, d'expliquer le succès, ce n'est pas évident avant, quand on invente un concept d'émission. Différents facteurs font que l'émission a du succès, elle est née un peu avant la fin de la crise, elle a accompagné la sortie de crise et elle a eu son plein succès au moment du retournement conjoncturel. J'ajoute que c'est une écriture nouvelle qui a séduit le public avec de grands travellings assez rapides, très clippés et une écriture vidéo inspirée de la publicité. Tous les plans de *Capital* sont bancals. Beaucoup de contre-plongées et un commentaire chanté : lors des commentaires *off*, on entend : "la, la la la la !" Les sujets ne s'annoncent pas comme économiques. C'est comme une espèce de provocation vis-à-vis de l'idéologie qui dominait il y a une dizaine d'années. Ce sont des sujets de société et certains des thèmes sortent soit dans *Le Droit de savoir* à TF1, soit dans l'émission *Reportages* sur France 2. Leur magie, c'est d'avoir intégré tous ces facteurs : le thème, l'écriture, la forme du commentaire, etc. C'est un formidable succès dont la vocation est la pédagogie et si cette émission marche, c'est que les gens y trouvent du plaisir, ils ont l'impression d'apprendre quelque chose et de sortir de là un peu plus riches en connaissance.

Une émission économique doit présenter le système tel qu'il est et non pas tel qu'il devrait être Ça, ce n'est plus de l'explication économique. La réflexion, l'analyse, la politique, l'idéologie, ce n'est pas mon envie, ce n'est pas mon métier, ce n'est pas mon plaisir, ce n'est pas mon goût, mais je respecte totalement le fait que d'autres s'y intéressent.

Patrick Champagne : Voyez-vous différentes manières de traiter de l'économie aussi légitimes les unes que les autres ? Ou pensez-vous qu'il n'y a pas trente-six façons de traiter de l'économie ?

Jean-Marc Sylvestre : Il y a plein de façons, on ne les a pas encore trouvées. La solution que j'ai utilisée, c'est de faire, dans les journaux télévisés, de l'économie, sans l'appeler économie, c'est du reportage de proximité avec une grille de lecture économique. Il y a une émission, *Les Rendez-vous de l'entreprise*, que j'essaie de maintenir à l'antenne très tard à une heure et quart ou une heure et demi. Elle cristallise un public de connaisseurs, mais sa vocation n'est pas forcément d'être sur une chaîne généraliste, ce serait plutôt d'être sur LCI. C'est une émission d'interviews, d'explications, avec du temps pour s'expliquer sur une entreprise ou sur des faits d'actualité. L'autre méthode, ce sont des petites pilules très courtes, une minute, une minute trente, deux minutes, très pédagogiques. Une autre dont j'étais très fier, s'appelait *Planète info*. Mon idée était de prendre, en deux minutes, un problème franco-français, et de le traiter

à l'échelle planétaire pour voir de quelle manière il se posait dans les autres pays, quels étaient les remèdes utilisés. Émission simple : un plateau, illustré ensuite en post-production avec des chiffres et des éléments de pédagogie. C'est un peu une démarche de scientifique. Je tournais le plateau en français et en anglais, j'avais un confrère qui faisait le même texte en allemand, on utilisait la même infographie, la même post-production. Ce qui permettait à l'émission de passer dans les pays francophones, anglophones, en Allemagne et en Suisse germanophone. C'était presque le chiffre et le fait à l'état brut, et, de la faire pour le public anglais et allemand, était, pour moi, très important, ça prouvait que le fait et le chiffre présentés simplement et de façon pédagogique, peuvent intéresser les gens.

Ni débat, ni contestation

Patrick Champagne : Le mode de traitement de l'économie, dans des émissions spécifiques ou dans les journaux télévisés, donne-t-il lieu à des débats dans les chaînes ? L'économie est-elle considérée comme une matière sans aucun problème ou y a-t-il des débats sur la manière de traiter l'économie ? Etes-vous contesté, dans votre propre rédaction dans la manière de présenter l'économie, ne serait-ce que sous la forme de vision différente de l'information économique par rapport à celle que vous faites ?

Jean-Marc Sylvestre : Non, il n'y a pas de débat. Un certain nombre d'informations économiques donnent lieu à des discussions, lorsqu'il y a grève des fonctionnaires, il y a une discussion sur l'importance à lui donner à l'antenne. Faut-il se contenter d'un traitement factuel ?, donner une explication des motifs de la grève ?, y ajouter un ou deux sujets ou des encadrés pour expliquer la situation des fonctionnaires ? L'importance que vous donnez à une information ne dépend pas uniquement de la valeur que vous lui donnez, elle dépend aussi de la valeur que vous donnez aux autres informations concurrentes.

Un journal télévisé est un espace clos qui dure trente minutes, dans lequel vous pouvez caser quinze sujets, et, si vous donnez trois sujets à la grève des fonctionnaires, alors que le jour même vous avez une catastrophe aérienne, c'est un arbitrage permanent. Il faut aussi tenir compte de la qualité des images et des témoignages, et tout cela entre en ligne pour la construction du journal. Dans une rédaction, le premier public à convaincre, à qui il faut apprendre l'économie, c'est la rédaction et la rédaction en chef. Les journaux, les grandes télévisions et les grands médias audiovisuels ne sont pas dirigés par des économistes, mais par des gens dont la formation est politique. Dans les grands médias audiovisuels français les économistes n'ont eu que très tardivement des responsabilités de rédaction en chef.

L'information à la télévision est une œuvre collective, je ne veux pas dire qu'il faut qu'il y ait un consensus, à un moment, il y a un chef qui dit : "On va dans cette direction" Mais il ne peut pas aller contre sa rédaction. Il n'y a pas de débat, pas de conflits mais de grands exercices pédagogiques qu'il m'arrive parfois de faire en conférence de rédaction.

François de Closet : Quand je suis arrivé à la télévision, il y avait l'espace soviétique et l'espace américain. Les Américains nous envoyaient des images, des animations, c'était formidable. Les Russes donnaient un communiqué. Résultat on donnait dix fois plus de temps à l'espace américain qu'à l'espace soviétique, alors qu'à l'époque ce que faisaient les Soviétiques était plus intéressant. Toute rédaction de journal télévisé donnera une place plus grande à ceux qui fournissent des images qu'à ceux qui n'en fournissent pas.

Où est le contre-pouvoir ?

Intervention de la salle : Je vais être agressif. Vous dites qu'il n'y a pas de contre-pouvoir, mais vous avez passé

votre temps à saper tout contre-pouvoir, avec d'autres, d'ailleurs. On a l'impression que vous êtes dans une bulle. Les contre-pouvoirs se montent. Il y a ATTAC... On a le sentiment, en vous écoutant, que vous gérez cette pensée conforme, pas unique, mais conforme. Dans les débats de télé sur les retraites, on dit que, hormis l'augmentation de la durée des cotisations, il n'y a rien à faire, mais on ne dit pas que 20% des Français possèdent 50% de la richesse nationale. Cela ne vous intéresse pas. Vous êtes très méprisant par rapport au public auquel vous concédez qu'il a un peu progressé. C'est navrant. Vous essayez de faire avaler la pilule en disant : "C'est comme ça, ne vous inquiétez pas, ça va s'arranger".

Vous voulez donner l'impression d'être neutres, de ne pas avoir de positionnement politique, j'ai le sentiment que vous essayez de faire passer cette religion de l'économie libérale :

"Attention, si les salaires augmentent, il y aura de l'inflation", et vous le faites avec un angélisme pas possible, vous n'essayez pas de chercher où sont les rapports de force, parce que pour vous il n'y en a pas.

Jean-Marc Sylvestre : Je trouve parfaitement légitime que vous fassiez ce genre de procès. Mon travail, c'est de rapporter des faits, encore des faits. Peut-être que dans le rapport de ces faits, j'en biaise la présentation, j'en détourne le sens, je les charge de préjugés ou d'idéologie. Je le fais peut-être avec angélisme, peut-être par bêtise, mais je ne le fais pas de façon consciente. D'abord parce qu'un produit de télévision est le résultat d'une lourde machinerie qui fait intervenir un certain nombre de partenaires, de collaborateurs, ce n'est pas un acte individuel d'écriture comme un article de journal ou un livre. Je ne dis pas cela pour me dégager de la responsabilité que je peux avoir à la télévision, je dis qu'il y a des mécanismes d'auto contrôle.

Ce n'est pas du fait de la télévision s'il n'y a pas de contre-pouvoir en France, qu'il n'y a pas d'associations de consommateurs aujourd'hui, capable de présenter des dossiers crédibles sur le problème des OGM ou de la vache folle, qu'il n'y a pas d'associations de protection de l'épargnant. On n'a pas de mécanismes de régulation. Ne demandez pas à la télévision de faire le travail de tous ces gens-là, ce n'est pas possible.

François de Closet : Vous voudriez que la télévision dise que cette économie est abominable, qu'il faut un autre système. En tant que journaliste, on va expliquer : le système étant ce qu'il est, voici les pièges, le mode d'emploi de ce système. nous dire : mais ce que vous devriez faire, c'est expliquer aux gens qu'il faut casser ce système. Mais ce serait encore pire si onle faisait, parce que vous diriez : vous êtes encore en train d'intégrer davantage les gens dans ce système que nous détestons, en expliquant qu'ils doivent rejeter ce système. Demander au journaliste d'être le relais de cette opinion, me paraît tout à fait déraisonnable. Quand je faisais L'Enjeu, j'estimais que je n'avais pas le droit de faire passer des opinions personnelles.

Intervention de la salle : On passe d'un extrême à l'autre, c'est un peu dommage parce qu'il n'est pas question de demander au journaliste de prendre la voie d'extrême gauche. Je vais encore m'en prendre à Jean-Marc Sylvestre, je suis un peu partagé, je me demande si je peux vous prêter une innocente bonne foi ou mâtinée d'opportunisme. Admettons que ce soit de la bonne foi et que vous soyez innocent, mais je constate que vous cachez votre servilité derrière un respect des faits et une pseudo-objectivité...

François de Closet : ... qu'est-ce qui vous permet de parler de servilité ? Ça me choque profondément,...

Intervention de la salle : ... parce qu'il dit qu'il n'y a pas de contre-pouvoir alors qu'il se passe des choses comme le forum mondial social à Porto Alegre, qu'il se passe des choses à Nice...

Jean-Marc Sylvestre : Qu'est-ce que vous nous repro-

chez à propos du forum Porto Alegre ? C'est facile de parler dans tous les sens. Allez jusqu'au bout !

Qui parle ? De quoi on parle ?

Intervention de la salle : Si sur LCI ou à la radio vous donnez la parole aux gens qui étaient sur le forum social, je retire tout ce que j'ai dit.

Jean-Marc Sylvestre : Je n'admets pas ce genre de procédé. Le forum de Porto Alegre, et personnellement je le regrette, a été plus traité que le forum de Davos cette année sur les trois chaînes de télévision.

Intervention de la salle : C'est déjà un petit progrès. Ça remet la balance dans le bon sens.

Jean-Marc Sylvestre : Non, ce n'est pas normal. La balance ? Quelle balance ? Soyons sérieux ! Vous pourriez nous faire le reproche inverse, vous pourriez nous reprocher d'avoir trop médiatisé José Bové, eu égard à l'analyse qu'il défend.

Intervention de la salle : Je n'ai pas eu la parole deux minutes pour pouvoir terminer mes phrases ! Quand je vous entends dire : il n'y a pas de contre-pouvoirs, pas d'associations qui parlent d'autre chose que ce dont vous parlez, ça me choque. Peut-être qu'il va y avoir une révolution sur LCI et peut-être qu'on va voir, pas José Bové qui est déjà trop passé, mais Bernard Cassel, des gens d'ATTAC, des gens de Droit-devant qui vont prendre la parole et montrer qu'il y a un besoin beaucoup plus social qu'économique.

Patrick Champagne : Il y a les contraintes spécifiques de la télévision. Cela dit il y a quand même débat car médiatiser la physique quantique ne peut être assimilable à la médiatisation du jackpot à la Bourse. Dans un cas, on est en présence de vérités consensuelles de la société savante, et c'est un problème de transmission de connaissances, dans l'autre cas, il y a débat politique sur la légitimité de ces fortunes vite faites grâce à la spéculation boursière. Il est donc normal, s'agissant d'information économique, que vous soyez contestés. Là où vous avez le droit de vous défendre c'est quand vous sentez que l'on vous attaque pour des raisons inexactes, mais ne refusez pas le fait que l'information économique ne puisse pas être une information par essence neutre. C'est une information qui ou bien fait la promotion du système dans lequel on vit ou bien le met en perspective et montre que ce n'est qu'un système économique parmi d'autres possibles. En tout cas, ce n'est pas une information qui est de même nature que, par exemple, la physique quantique.

Quel système économique ?

Jean-Marc Sylvestre : Le fait que ce débat existe m'intéresse. Le fait que nous ne soyons pas d'accord m'intéresse. Je ne rejette pas ce débat. J'y participe, je le trouve riche et formateur pour vous comme pour moi. On a un problème avec l'économie, nous sommes aujourd'hui dans un système économique de type concurrentiel, de type capitaliste qui s'est imposé à l'ensemble de la planète. C'est vrai qu'il a engendré des phénomènes de mondialisation, de disparition de frontières, d'érosion d'identités nationales et que l'explication du fonctionnement de ce système crée un clivage avec une partie des opinions publiques internationales. Je l'ai vécu personnellement à Seattle où nous avons été surpris par l'ampleur des manifestations provoquées par la réunion annuelle de l'OMC, je l'ai vécu à Davos, à Genève, à Zurich, lors des couvertures des diverses réunions internationales. Il y a un fossé entre le système et une partie de l'opinion publique qui se sent exclue de ce système et qui n'en touche pas les résultats ou les dividendes. C'est une réalité dont j'essaie de rendre compte quand j'en ai la possibilité, pas de prendre parti. Pour rendre compte de cette réalité, nous avons besoin d'images, je souhaiterais que de temps en temps, nous ayons d'autres images que des images de violence d'un côté ou de tables rondes un peu tristounettes de l'autre. Seattle, j'y ai passé une semaine, je ne suis pas sûr d'avoir bien compris ce qui s'est passé et je ne suis pas sûr que le reflet que j'en ai donné corresponde à la réalité tant c'était compliqué, tant ça partait dans tous les sens. Ce qui fait l'intérêt de ce métier mais aussi sa difficulté, c'est que la matière économique n'est pas sans connotation politique et idéologique. Exemple : le débat sur l'impôt négatif. L'impôt négatif est une invention des néo-libéraux américains, combattu en France par la gauche et par l'extrême gauche, jusqu'à ce qu'elles s'aperçoivent que l'impôt négatif avait été voulu par Tobin , l'inventeur de la

taxe Tobin. On a commencé à se dire que l'impôt négatif n'est pas si mal puisque la taxe Tobin est défendue par la gauche et les mouvements d'extrême gauche. On a constamment des allers et retours entre l'économie politique et la politique économique et l'on a trop souvent confondu les deux. C'est sûrement de notre faute mais c'est aussi vraisemblablement la faute du responsable politique dont l'intérêt politicien est d'entretenir cette confusion, mais ça ne facilite ni la pédagogie, ni l'explication, ni notre métier. Une grande partie des débats qui animent la société française sont fondés sur un malentendu, une méconnaissance des dossiers.

Patrick Champagne : La parole pour conclure à François de Closet.

François de Closet : Quand je dis que les gens n'ont pas envie spontanément d'utiliser la télévision pour s'informer et se cultiver, on me dit : "Vous méprisez le public" Non, je sers le public et je sais bien que je me mets devant la télévision pour me distraire, pour me détendre. Je suis au service des spectateurs. Mon seul boulot, c'est d'intéresser des spectateurs qui sont exclus du champ du savoir. Vous allez me dire que c'est de la démagogie, alors celle-là je la revendique, c'est ma seule justification d'avoir fait mon métier à la télévision.

Notes :

Premier débat

1. Luc Evrard fait allusion à une citation de l'émission de François de Closet, *L'Enjeu*, qui a été diffusée au cours du débat.

2. ATTAC : Action pour la Taxation des Transactions pour l'Aide aux Citoyens

Deuxième débat

1. Tobin : parlementaire américain inventeur d'une proposition tendant à la taxation des transactions sur les marchés des changes.

Citations audiovisuelles proposées lors des débats :

Premier débat

• ***Cinq Colonnes à la Une.*** *Le prix du beefsteak* (RTF – 2 septembre 1960 – Journalistes : Roger Louis et Hubert Knapp).

• ***L'actualité en question.*** *Les Français et l'impôt : M. Valéry Giscard d'Estaing* (ORTF – 1ère chaîne – 10 février 1972 – Réalisateur Jean Cazenave).

• ***L'Enjeu.*** (TF 1 – 4 octobre 1978).

• ***Passez donc me voir.*** (Antenne 2 – 6 octobrte 1980 – Réalisateur : Nino Monti).

• ***Vive la crise.*** (Antenne 2 – 22 février 1984 – Réalisateur Michel Hermant).

• ***Ambition.*** (TF 1 – 28 février 1986 – Réalisateur : Jean-Paul Jaud).

• ***L'heure de vérité.*** *Jacques Calvet* (Antenne 2 – 19 janvier 1990 – Réalisateur Jean-Luc Léridon).

• ***Apostrophes.*** *L'argent roi, les patrons stars* (Antenne 2 – 19 janvier 1990).

• ***7/7,*** avec Carlo de Benedetti – *Le manuel du petit boursier* (TF 1 – 26 novembre 1986 – Journalistes : Sophie Rack, Gérard Bernard).

• ***La bourse.*** *René Tendron* (TF 1 – 30 octobre 1987).

• ***C'est pas sorcier.*** *Qui tient les cordons de la bourse ?* (France 3 – 29 octobre 1995 – Réalisateur Olivier Chevillard – Présentateurs : Frédéric Courant et Jamy Gourmaud).

• ***Tracks.*** (Arte – 6 août 1999 – Réalisateur : Paul Ramball).

• ***Tout le monde en parle.*** (France 2 – 24 octobre 1998 – Réalisateur : Laurent Villevieille).

• ***La semaine des Guignols.*** *Une liaison pornographique* (Canal+ - 12 septembre 1999 – Réalisateur : Franck Lords).

• ***La semaine des Guignols.*** *Un gros doigt d'info* (Canal+ - 3 octobre 1999 – Réalisateur : Olivier Ringer).

Citations audiovisuelles proposées lors des débats :

Deuxième débat

• ***L'enjeu.*** *Le vice et la vertu* (TF 1 – 5 novembre 1987 - Réalisateur : Guy Saguez).

• ***Eco et Compagnie.*** *La machine contre l'homme* (La Cinquième – 28 mars 1995 – Réalisateur : Orphée Douarinou).

• ***Econoclaste.*** (La Cinquième – 5 février 2000 – Réalisateur : Pascal Hendrick).

• ***Econoclaste.*** (La Cinquième – 8 avril 2000 – Réalisateur : Pascal Hendrick).

• ***L'Euro en poche.*** *Internet* (TF 1 – 14 mai 2000 – Réalisateur : Pierre Olivier Pelli).

• ***Eco et Compagnie.*** *Consommer rend-il heureux ?* (La Cinquième – 11 avril 1995 – Réalisateur : Orphée Douarinou).

• ***Capital.*** *Chasseurs de dettes* (M6 – 18 janvier 1998 – Réalisateur Jérôme Revon).

• ***Econoclaste.*** (La Cinquième – 8 avril 2000 – Réalisateur : Pascal Hendrick).

• ***Econoclaste.*** (La Cinquième – 20 mars 1999 – Réalisateur : Pascal Hendrick).

• ***Capital.*** *Jackpot* (M6 – 2 avril 2000 – Réalisateur Jérôme Revon – Journaliste : Jérôme Tournier).

• ***L'Hebdo du médiateur.*** (France 2 – 2 octobre 1999 – Réalisateur : Henri Legoy).

• ***Prise directe.*** *Suppression d'emplois et fermetures d'usines* (France 3 – 17 février 2000 – Réalisateur : Jean-François Verzele).

• ***Le Vrai Journal.*** *Le guide Michelin* (Canal+ - 3 octobre 1999 – Réalisateur : Alain Brigand)